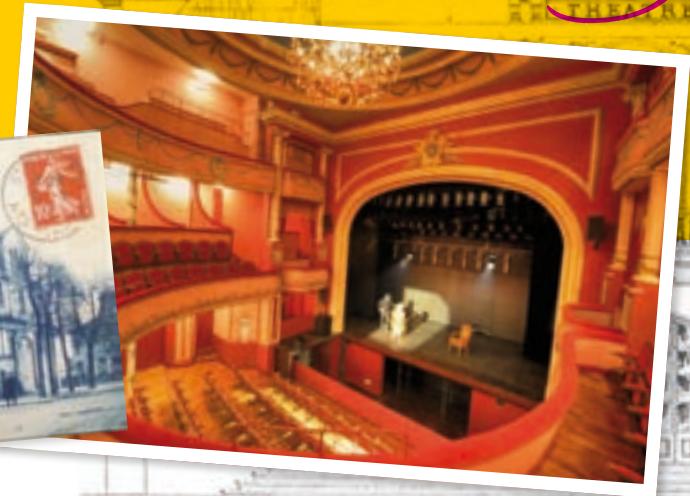
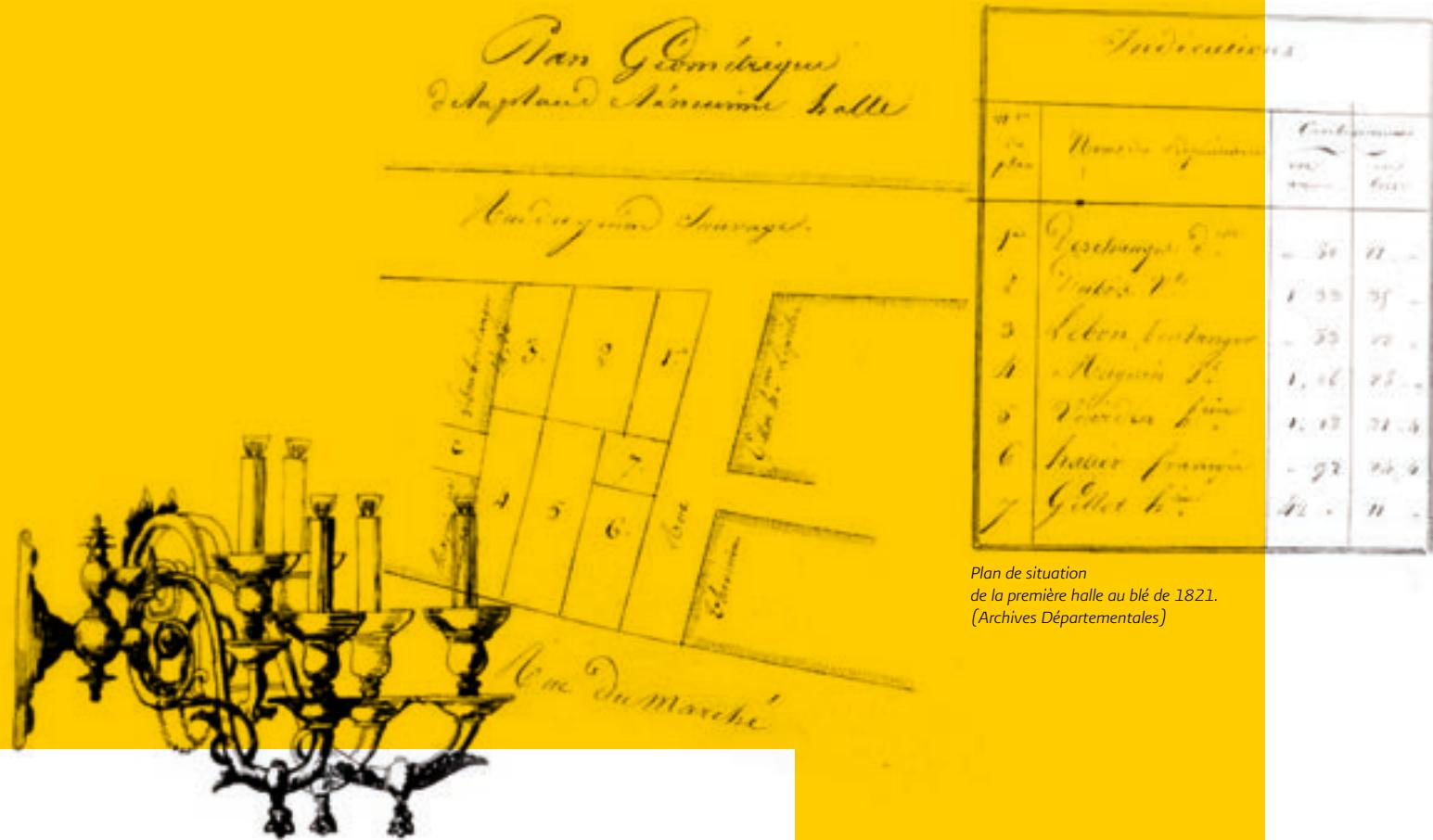


Le Théâtre de Saint-Dizier

www.ville-saintdizier.fr

AVANCE NANCY - Service communication Ville de Saint-Dizier





Plan de situation
de la première halle au blé de 1821.
(Archives Départementales)

Le théâtre de Saint-Dizier

Le théâtre de Saint-Dizier a beaucoup à nous raconter. À l'échelle locale, son histoire reflète les modes et les tensions nationales qui ont traversé le XX^e siècle. Sa facture à l'italienne s'inscrit dans le style en vogue sous le Second Empire depuis la construction de l'Opéra Garnier. Elle rend compte des mentalités de la fin du XIX^e siècle et du début du XXI^e siècle. Les journaux de l'époque relatent une programmation de choix, mais aussi le rôle de lien social qu'il joua. Dès sa construction, la municipalité et le directeur se donnèrent pour objectif d'y réunir toutes les classes sociales. Ils programmèrent notamment des spectacles le samedi soir, pour permettre à tous d'y assister. Les directions successives s'efforcèrent de proposer au public des représentations de qualité avec des artistes de renommée nationale. Le théâtre affichait complet pour les grands événements. Lors des deux Guerres mondiales, les manifestations patriotiques et sociales s'y déroulaient, et la population s'y pressait. Le théâtre municipal apparaît bien comme le lieu de vie et de réunion de Saint-Dizier. Inauguré avec faste, en souffrance pendant les deux guerres mondiales, lieu de fête pendant les Années folles puis progressivement laissé à l'abandon, il connut une vie intense alternée avec des périodes plus sombres. Restauré avec ses décors des années 20 et inscrit à l'Inventaire des monuments historiques, il retrouve aujourd'hui sa superbe. Pour lui rendre hommage, ce petit livret retrace son histoire qui révèle plus d'une surprise. Dans les coulisses, les trois coups résonnent, le rideau se lève, le premier acte commence, laissons parler les pierres...

Sous la direction d'Elisabeth ROBERT-DEHAULT,
Adjoint au maire en charge des grands projets culturels.
Texte de Blandine ROQUES,
avec la contribution du service des Archives municipales de la Ville de Saint-Dizier.
Mai 2010.

Acte I

Quand les pierres se mettent à parler

L'histoire du bâtiment



Alexandre Pernot, Incendie de Saint-Dizier vers 1775 (collection du Musée Municipal)

Le grand incendie et la première halle au blé

Le théâtre existerait-il tel qu'on le connaît aujourd'hui sans le grand incendie qui ravagea le centre de Saint-Dizier en aout 1775 ? Rien n'est moins sûr ! En effet, la halle au blé qui se trouvait jadis entre la Grande-rue (rue du Docteur Mougeot) et celle du Grand-sauvage (rue Gambetta), soit à l'emplacement des petites halles actuelles, disparut lors de cet incendie. En 1811, les autorités chargèrent Monsieur Dubut, architecte parisien des Bâtiments civils, de construire, sur la place d'Armes, une nouvelle halle au blé servant également de marché couvert. Hostiles au projet proposé, les Bragards s'y opposèrent et envoyèrent une pétition au ministre des Travaux publics pour demander l'arrêt de la construction, jugée disgracieuse, peu pratique et ouverte à tous les vents. Celui-ci ordonna cependant la poursuite des travaux. La halle fut inaugurée en 1814.

MAIS OÙ JOUAIT-ON À SAINT-DIZIER ?

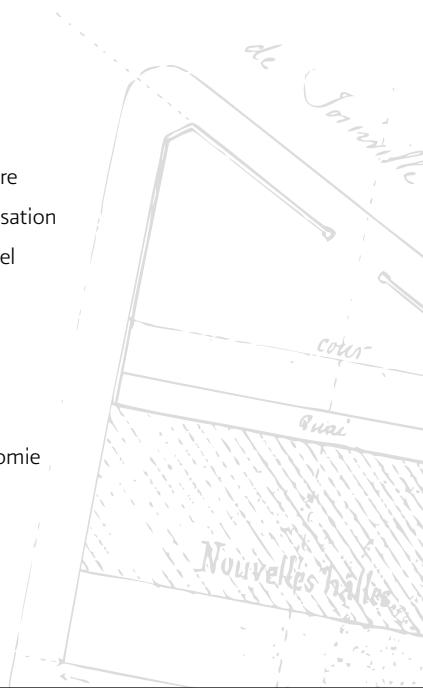
Ne disposant pas de théâtre municipal, les Bragards se plaignaient du manque de distractions proposées par la ville. Seule la sous-préfecture de Wassy bénéficiait d'une salle de spectacle, qui pouvait accueillir des troupes de passage. C'est seulement en 1836 qu'une salle de spectacle privée s'ouvre à Saint-Dizier, (rue des Moulins) ! Messieurs Guibourg et Fournier permettent enfin aux Bragards de se distraire. Cependant, dès 1842, les lieux sont en piteux état : les Bragards se retrouvent à nouveau sans lieu de loisir digne de ce nom...



Simple couverture reposant sur des colonnes en pierre de taille, la halle ne pouvait pas servir d'abri pendant la mauvaise saison et occupait une place trop importante sur la place d'Armes. (Collection Société des Lettres)

Une nouvelle halle au blé

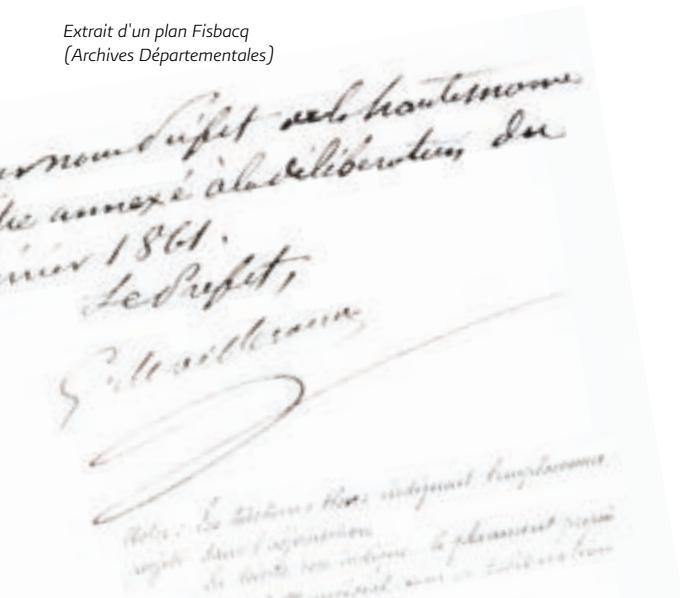
En 1860, sensible aux plaintes des Bragards, le maire Aimé Mahuet décide de détruire la halle au blé et d'en reconstruire une nouvelle, au même endroit. Il en confie la réalisation à l'architecte de la Ville, Hubert Fisbacq. La façade forme un pendant à celle de l'hôtel de ville et s'inscrit dans le style néo-classique en vogue sous Napoléon III. Construit sur un ancien bastion des fortifications de la ville, dit de la Victoire, le rez-de-chaussée de l'édifice conserve la vocation de halle au blé. Il sert également de salle des ventes. En 1872, l'occupation prussienne laisse des traces, et la halle s'en trouve endommagée. Laisée à l'abandon du fait de la transformation de l'économie et de la société, elle est en très mauvais état. Un journaliste écrit même :
 « Au rez-de-chaussée une espèce de remise, un détour, une grange, tout ce qu'on veut pour les embarras et les débarras de la ville. »



L/B/ M

(Collection Musée Municipal)

Extrait d'un plan Fisbacq (Archives Départementales)



Une salle de spectacle à l'étage

Alors qu'il n'existe plus de salle de spectacle à Saint-Dizier, la municipalité décide d'aménager l'étage avec une salle et deux annexes faisant office de salle de répétition pour la Philharmonie, de salle de réunion ou de conférence, voire de tribunal. En 1864, elle est transformée en une vraie salle de spectacle, grâce au mécénat, pas tout à fait désintéressé, de Monsieur Chemet, propriétaire du café de l'Industrie, qui perçoit un pourcentage sur les entrées en échange du financement de la salle. La municipalité fait appel au peintre parisien Guilbert pour la réalisation de décors. Dans les années 1880, l'état de salle de spectacle est désastreux.

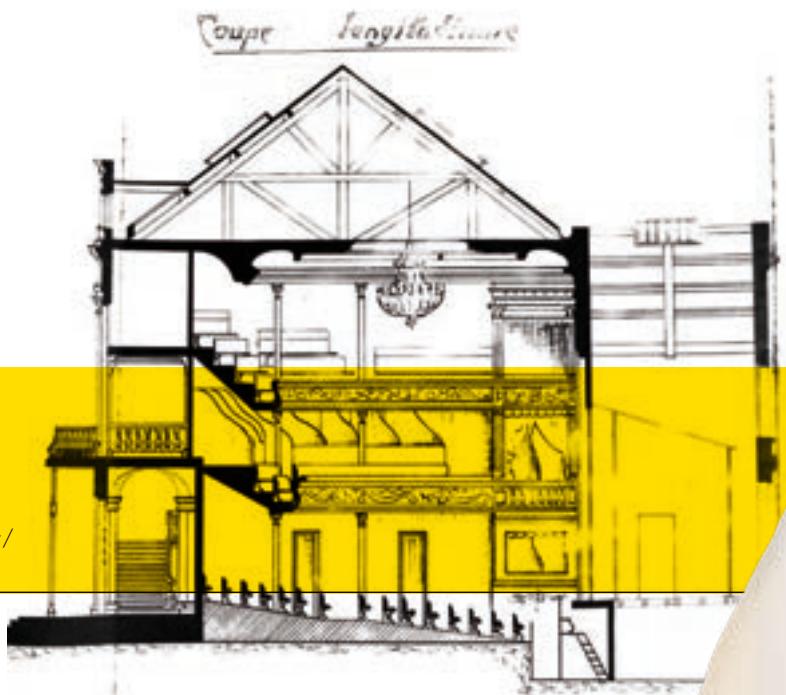
Quand ce n'est pas le poêle qui emplit la salle d'une fumée noire, c'est le décor qui tombe sur les artistes ! Ces derniers refusent alors d'y remettre les pieds ! L'inconstance du public bragard décourage également les acteurs qui trouvent une raison supplémentaire de bouder Saint-Dizier... Comme l'écrit le journaliste de La Liberté de la Haute-Marne : « Au premier étage une salle de spectacle mesquine et sans autorité [...] un grenier au-dessus ouvert à tous les vents, fournaise en été, glacière en hiver ». À la fin du XIXe siècle, des pièces de qualité, jouées par des comédiens renommés, y sont données mais la salle est de dimension modeste, inconfortable, et ne répond plus à l'attente des Bragards.

Le projet Fisbacq 1861 (Fonds Archives départementales)



956 – Saint-Dizier ✱

Fonds Ville de Saint-Dizier / Société des Lettres



Vers 1860 (Collection Musée Municipal)



Le théâtre à l'italienne

Face à la demande pressante de la bourgeoisie bragarde, issue du développement de l'industrie métallurgique, qui souhaite jouir d'un théâtre digne de ce nom, le conseil municipal décide, le 19 mai 1906, de remanier la halle au blé. Le docteur Mougeot, maire de la ville commande la transformation de celui-ci en théâtre à l'italienne à l'architecte parisien Émile Ferrant. Le bâtiment est agrandi à l'arrière pour recevoir la scène et les loges. Les décors sont simples, de ton pierre, rehaussés de filets d'or. Pas moins de 714 spectateurs peuvent prendre place sur trois niveaux. Le théâtre est inauguré le 4 janvier 1908 avec une pièce d'Henry Bernstein, *Le bercail*. Le public est enchanté, comme le montre cet élan de joie d'un journaliste bragard : « *c'est du neuf et du beau que la ville possède maintenant, avec tout le confort et le brillant des scènes de Paris* ». Mais tous les aménagements ne sont pas encore là ! L'éclairage de la scène n'est installé qu'en novembre 1908, et il faudra attendre quelques temps pour que le théâtre se dote de lieux d'aisances et d'un système de chauffage performant ! Enfin, en 1909, des affiches publicitaires viennent habiller les balcons...

QU'EST-CE QU'UN THÉÂTRE À L'ITALIENNE ?

Hérité des modèles de l'Antiquité, le théâtre à l'italienne apparaît en Italie à la fin du XVIe siècle. Conservant ses principes de disposition, il évoluera jusqu'au début du XXe siècle. Sa configuration intérieure, en forme de fer à cheval, offre une bonne visibilité aux spectateurs placés sur plusieurs niveaux, symboles des strates sociales : orchestre et balcons partiellement cloisonnés pour les plus aisés, corbeilles pour les personnalités, galerie, également appelée paradis ou poulailler, pour les plus modestes. Le public fait face à la scène au pied de laquelle joue l'orchestre dans une fosse. La hauteur de la cage de scène favorise le changement des décors et leur remontée dans les cintres. Un lourd rideau, souvent peint en trompe-l'oeil, sépare la scène de la salle et tombe entre les actes. Le bois de l'architecture intérieure et sa forme en hémicycle offrent une acoustique parfaite. Son style est élégant, son décor riche et souligné de dorures. Le théâtre à l'italienne transcende les spectacles, lyriques, dramatiques ou chorégraphiques, tout en jouant un rôle social. Il est le témoin de la prospérité de la société mondaine du XIXe siècle. Sourires, saluts, mondanités : il s'agit de voir et d'être vu !



Vers 1906 (Collection Musée Municipal)



La Liberté de la Haute-Marne
2 Juillet 1919

Au Théâtre. — La première représentation donnée sur notre scène municipale hier soir a obtenu un réel succès. Organisée au profit du « soutien des prisonniers rapatriés » cette soirée de gala avait attiré beaucoup de nos concitoyens. Ils n'ont pas été déçus : L'intérieur de notre théâtre, jadis détraqué, sale, est maintenant coquet et propre.
Le plafond est bleu, semé d'étoiles en teintes dégradées, ceinturé d'une jolie guirlande de feuillage vert et de tulipes à peine piquées d'or.
Le même motif se répète sur les pourtours du premier et du deuxième étages ; les loges ont conservé la couleur rouge, mais elles sont maintenant dotées de lampes électriques mettant en valeur les charmants profils féminins qui se détachent sous leur lumière. Notre théâtre est ravissant.

Le *Flibustier* a été rendu à la perfection. MM. Charrière et Portal dans les rôles de Jacquemin et Pierre ; Mme Desgraves, dans celui de Marie-Anne ont su justement se faire applaudir. Mlle Embry (Janick) et M. Lucien Henry (Le Gocq) ont droit à bien des félicitations.

Le vieux matelot a su trouver des accents pour parler de la mer, de cette mer dont il ne faut jamais médire, car si elle lui a pris un gas elle lui en a rendu deux.
Il a dit aussi d'une façon remarquable *l'Ode à la Paix*.

Libéria : pièce militaire d'actualité, interprétée par la petite Mad Lopès âgée de neuf ans, fut hachée par les applaudissements du public.

L'excellente musique Polonoise prêtait son concours à la fête. Elle contribua pour sa large part à chauffer l'enthousiasme qui regna dans la salle.

Un fait entre tous : Beaucoup de personnes n'ont pu entrer hier soir au théâtre. Qu'elles se consolent, il y a une 2^e représentation ce soir. Remercions cette tournée de nous avoir rendu visite. Souhaitons d'en posséder souvent de la même qualité et de voir sur notre théâtre les pièces saines qu'un bon public appréciera.



Le bal de la mi-Carême le 11 mars 1923 (Collection de M. Patrice Rhiel, photo-45)

Le théâtre fait peau neuve !

Pendant la Première Guerre mondiale, le théâtre souffre de l'occupation militaire.

Son état est dégradé. Il ne reste plus que 19 chaises sur les 60 d'origine.

En 1919, des prisonniers allemands le repeignent sous l'autorité de l'architecte-voyer Monsieur Gilio. Cependant, avec le directeur du théâtre, Monsieur Vauquelin, la municipalité s'attelle à une rénovation qui s'impose.

Le décor uni devient rose et semé d'une multitude de fleurs, en frise, en couronnes, en guirlandes, en bouquets. Les loges d'avant-scène sont encadrées par des masques.

Mais la grande innovation des années 20, est la mise en place d'un plancher mobile.

Époque d'allégresse et de fête, les Années folles apportent un vent de renouveau à Saint-Dizier.



Plan de coupe du plancher mobile
au-dessus des sièges du parterre
(Fonds Ville de Saint-Dizier/
Société des Lettres)

Le théâtre sous l'Occupation

En 1940, la France est vaincue, Saint-Dizier occupée se soumet aux lois nazies. Le fonctionnement du théâtre s'en trouve fortement bouleversé : les Juifs n'ont plus le droit de fréquenter les établissements de spectacle ; toute représentation doit être annoncée huit jours avant à la Kreis Kommandantur... Les troupes allemandes installent leur quartier de détention au cinéma Empire ; le théâtre est mis à leur disposition dès que le commandant en charge de la ville le demande. Les autorités allemandes le réquisitionnent pour organiser leurs propres représentations. Ainsi, en 1942, lors des fêtes de fin d'année, le major Scipio donne un concert de Noël. Il exige à cette occasion que la ville lui fournisse le matériel nécessaire à la représentation. Monsieur Vauquelin montrant quelques réticences, le major lui rappelle qu'il ne s'agit là que d'un fait de guerre.

Saint-Dizier étant sous commandement allemand, c'est donc à la municipalité bragarde de subvenir aux besoins des troupes du Troisième Reich. Les frais engendrés par les représentations théâtrales s'ajoutent donc aux « impôts » mis en place par les autorités nazies. En avait-il été autrement lors de l'occupation française de la Rhénanie, après la Première Guerre mondiale ? Le major Scipio rappelle qu'il n'en était rien !
Après la guerre, les décors abîmés seront escamotés sous un badigeon lie-de-vin.

6·8·10
12

Acte II sur *Levé de rideau* cent ans de représentations

La programmation théâtrale



Fête d'école à Saint-Dizier dans les années 20.
[Collection Madame Nathalie Chevallier]

Que jouait-on à Saint-Dizier ?

Emblème de la réussite industrielle de Saint-Dizier, le théâtre propose une programmation de qualité. Depuis le Second Empire et la Troisième République, le genre théâtral connaît un essor important, et Saint-Dizier n'échappe pas à la règle. Point de troupes de seconde zone, mais celles qui jouent à Paris et dans les meilleures salles ! En effet, la plupart des représentations théâtrales et lyriques sont données par des acteurs parisiens jouant dans les théâtres les plus connus : l'Odéon, La Comédie française, le Théâtre Edouard VII... Les pièces présentées sont les grands succès du moment : Les directeurs successifs s'efforcent d'attirer des troupes de réputation nationale. Ceux-ci s'engageaient devant le conseil municipal à donner aux Bragards des spectacles de genres variés, capables de contenter le plus grand nombre. C'est ainsi que les habitants pouvaient assister tant à des comédies, qu'à des tragédies, comédies musicales et spectacles variés. L'extrême diversité des spectacles proposés est l'une des caractéristiques de la programmation du théâtre de Saint-Dizier dès ses débuts. Néanmoins, les pièces jouées correspondaient au goût du temps, et demeuraient assez consensuelles. Les Bragards assistaient à des pièces légères et comiques destinées à un public bourgeois et populaire, comme : *Le train de 8h47*, adapté du roman de Courteline, *La folle nuit* de Mouezy-Eon, ou *Le gendre de Monsieur Poirier* d'Emile Augier, comédie du répertoire de la Comédie française, ou encore *Le Contrôleur du wagon-lit* de Bisson.



Pour la Couronne.
(Don famille Berthé)

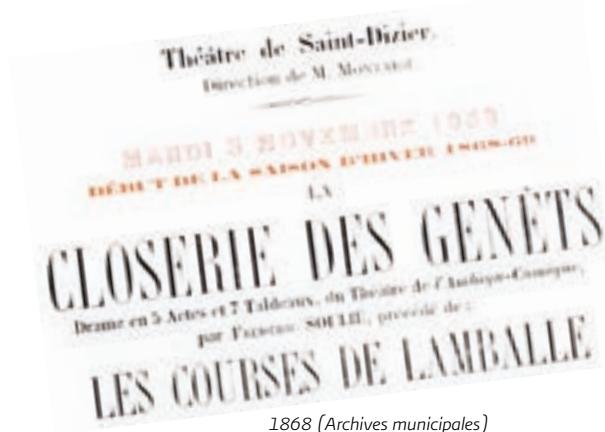


Tournees Lyriques
TALHBOU
77, Rue de Charonne
PARIS



En 1919, Monsieur Vauquelin donne *Don César de Bazan*, d'Ennery, pièce où les comédiens sont en costumes Louis XIII, avec armes et perruques ! Mais le genre le plus couru par les Bragards reste l'opérette. Alors que la salle du théâtre reste clairsemée lors de représentations de tragédies, les spectacles lyriques bénéficient d'un engouement constant. *La Tosca* de Puccini, *Mireille* de Gounod, *Mignon* de Barbier Carré et Thomas sont des spectacles très prisés. Le public n'est cependant pas toujours au rendez-vous ! La programmation ambitieuse ne suffit pas à attirer la population. De janvier à avril, la saison comique bat son plein. S'enchainent alors les vaudevilles, des pièces légères, où les intrigues amoureuses se succèdent à un rythme effréné. L'automne voit venir les débuts de la saison théâtrale, marquée par quelques drames moralistes comme l'adaptation des *Misérables*, d'après l'œuvre de Victor Hugo, ou *Les Oberlé*, tiré du roman de René Bazin, un hymne à la patrie. Le sentiment national puissant qui habite la France au début du XXe siècle se retrouve au théâtre, où l'on donne des pièces à caractère nationaliste telles que *L'ami Fritz*, pièce adaptée du roman d'Erckmann-Chatrian, ou *Les nouveaux riches* de Abadie et Cesse, qui peint les mentalités des personnes qui se sont enrichies grâce à la guerre. Les auteurs à succès du XIXe siècle viennent investir chaque saison la scène bragarde, connaissant, il est vrai, des succès inégaux.

L'Arlésienne, 1950 (Collection Madame Nathalie Chevallier)



L'INAUGURATION DU THÉÂTRE

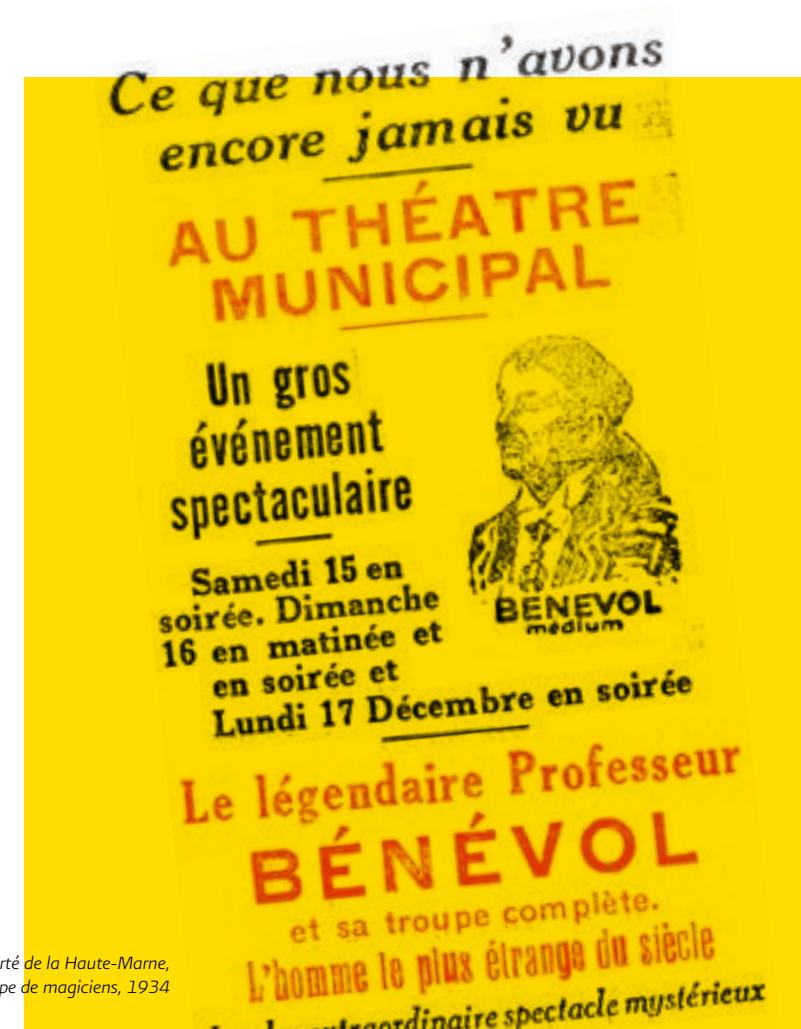
Très peu de choses nous sont parvenues sur l'inauguration du théâtre. Nulle affiche, nul programme... Le 4 janvier 1908, les Bragards ont assisté à la représentation de deux pièces : Le Bercaïl de Bernstein et le drame nationaliste de Coppée, Fais ce que je dois ! La première pièce est une comédie moralisante, qui retrace les errances d'une jeune femme, mariée à un homme ennuyé, qui s'enfuit pour suivre son amant, écrivain arriviste et de second plan. Mais cette aventure ne lui apporte que déception et après bien des déboires, elle retourne au bercaïl ! Le drame de Coppée, quant à lui, est un hymne adressé à la mère patrie, contre les Allemands, vainqueurs de la guerre de 1870. Une veuve ayant perdu son mari lors de cette guerre veut s'exiler en Amérique, pour que son fils ne meure pas pour la France. Mais au moment du départ, celle-ci rencontre un ami de son mari qui retient son fils. Après une tirade enflammée pour la patrie et exhorte l'enfant à la vengeance contre l'ennemi allemand.

Utilisation insolite du théâtre

Plus qu'un simple théâtre à l'italienne, le bâtiment est, pour les Bragards, un véritable lieu de vie et de fête. Outre les représentations théâtrales classiques, des spectacles plus insolites prennent place sur la scène. L'année de l'inauguration du théâtre, le directeur, Monsieur Dauriac, fait jouer *L'orpheline des halles*, music-hall parisien où se succèdent acrobates et danseuses. Quelques années plus tard, Polian, célèbre imitateur, transformiste et ventriloque, y exécute ses acrobaties : 43 transformations en douze minutes ! Il a même, selon les dires d'un journaliste, porté une enclume avec deux forgerons en train de travailler ! En 1913, la tournée Georges Streny donne *Les mystères du Colorado*, pièce américaine à grand spectacle avec la musique et la mise en scène de Georges Lacoste, où se succèdent un panorama lumineux montrant Chicago et les bords du lac Michigan et une réduction authentique des railways américains traversant la chaîne des Rocheuses. Une piscine est même installée sur la scène pour la représentation du *Couvent des caresses*, opérette de Lelièvre et Varna dans laquelle la championne de France de natation, Suzanne Wurtz, nagea au cours du spectacle. En 1921, le petit-fils du célèbre Docteur Kardec offre aux Bragards une séance de spiritisme, exécutant sous les yeux ébahis du parterre des prouesses divinatoires ! Les habitants de Saint-Dizier se pressent nombreux ces jours-là pour assister à ces spectacles insolites. Le théâtre affiche également complet les jours d'assemblées générales ou de soirées de bienfaisance. Salle de théâtre, salle de réunion, salle polyvalente avant l'heure, la scène accueillait les événements publics importants. À la fin du mois décembre, les pupilles de la nation, les orphelins

La Liberté de la Haute-Marne, Troupe de magiciens, 1934

de guerre ou les Alsaciens-Lorrains (lorsque ces régions étaient encore allemandes) assistaient à leur arbre de Noël. En 1910, une soirée de bienfaisance y est organisée pour les victimes de l'inondation qui toucha Saint-Dizier. En 1928, l'Association des anciens combattants en fait de même au profit de la construction de l'ossuaire de Douaumont. Lieu de convivialité par excellence, le théâtre municipal constitue pour les Bragards l'espace d'une vie locale et associative intense.



ASSOCIATIONS LOCALES

Saint-Dizier connaît une vie associative intense. La vitalité de la programmation culturelle est enrichie par les associations locales. Deux troupes de théâtre amateur exercent leurs talents entre 1908 et 1940 : Le camélia et Le gui. Leurs représentations créent toujours l'événement et le théâtre fait salle comble à chacune de leur venue. La Philharmonie et l'Harmonie municipale y donnent également des concerts réguliers. En outre, des associations à but politique et social organisent annuellement des soirées de bienfaisance. L'Association du dernier souvenir des travailleurs offre à ses membres des soirées récréatives. Enfin, L'Union nationale des combattants organise en décembre une soirée de gala où un artiste national se produit à Saint-Dizier. C'est ainsi qu'en 1931, cette association fait représenter l'Avare de Molière par les comédiens du Théâtre national de l'Odéon.

(Collection Famille Berthé)



(Collection Monsieur Claude Cognot, 1914)



THÉÂTRE MUNICIPAL DE S'-DIZIER

"LE GUI"

Société Théâtrale d'Amateurs

Bureau : 8 h. 14

Bureau : 8 h. 45

Deux Grandes Soirées

offertes aux Bragards

Les Samedi 31 Janvier et Dimanche 1^{er} Février 1914

AVEC LE CONCOURS DE

Tous les membres du " GUI "

Quelques Amateurs locaux.

M. PIRRO, pianiste accompagnateur.

La Société Philharmonique.

Etc., etc.

LA POLÉMIQUE DES CHAPEAUX

Halte aux chapeaux trop larges qui empêchent de voir les pièces ! Entre 1910 et 1930, les directeurs du théâtre doivent interdire le port de couvre-chefs trop volumineux pour que tous les spectateurs puissent regarder en paix les acteurs sur scène. La mode féminine a des conséquences parfois bien imprévues !



REVUE LOCALE

Les troupes de théâtre amateur de Saint-Dizier montent presque tous les ans une revue locale, retraçant la vie et l'histoire des Bragards. Les comédiens du Camélia donnent pour la première fois en 1911 la revue Saint-Dizier en deux actes. À cette occasion apparaît sur scène François I^{er} dégustant une bière du Fort Carré. Ce dernier rencontre une femme voilée, qui n'est autre que la Joconde ! Pour le deuxième acte, la troupe amateur a loué douze chiens de race et des chevaux pour représenter une chasse à courre, si bien que la scène a été consolidée pour les besoins de la représentation. La revue s'achève par une grandiose reconstitution vivante du monument de 1544. En 1914, la troupe du Gui met en scène l'histoire bragarde, dans la revue Saint-Dizier en l'air. Une verve satirique s'empare alors du théâtre !



Saint-Dizier en deux actes, 1911 (Collection Monsieur Claude Cognot)



(Collection Monsieur Claude Cognot, 1914)

La Première Guerre mondiale La Grande Guerre

Au début de l'année 1914, le théâtre connaît une programmation variée et intense. L'impulsion donnée par l'arrivée de Monsieur Vauquelin, est brutalement brisée par le début de la Première Guerre mondiale. Le théâtre est réquisitionné mais les autorités militaires permettent de donner quelques représentations de ce que l'on appelle le Théâtre aux armées. Une fois par an, les Bragards organisent une journée du Poilu, pendant laquelle est offerte aux soldats et à la population une après-midi récréative composée d'un film, de chants et de pièces théâtrales. En 1918, les Bragards fêtent l'armistice en jouant une revue locale. Mais la guerre se fait encore sentir. Le 29 mars 1919, pour faire face à la famine qui menace, le maire y met en vente des haricots le matin et des figues séchées l'après-midi. Après quelques rénovations, le théâtre rouvre enfin ses portes le 1^{er} juillet 1919. S'annonce alors une période faste : les Années folles.

LE FROID AU THÉÂTRE

Dans ces années d'immédiat après-guerre,
il ne faisait pas bon aller au théâtre en hiver.
Celui-ci était encore chauffé au charbon, ce qui ne
permettait pas un chauffage efficace de la salle !

Saint-Dizier en deux actes, 1911
(Collection Monsieur Claude Cognot)



Le théâtre : une salle de cinéma

Nouveau divertissement, le cinéma apparaît très tôt au théâtre de Saint-Dizier. En 1913, Monsieur Vauquelin obtient le droit d'exploitation des films Pathé. Il donne deux représentations cinématographiques par semaine. C'est un public plus populaire qui s'y rend, regardant en film des œuvres que d'autres ont vues jouées sur scène par des comédiens. L'exemple le plus frappant reste *L'ami Fritz*, représenté à maintes reprises en pièce de théâtre mais également en film ! De 1919 à 1923, les séances cinématographiques se multiplient. Chaque séance comprenait un film comique ou tragique, des actualités ou un documentaire et une saynète comique ou une bouffonnerie. Ainsi les Bragards ont-ils pu voir une adaptation cinématographique de *Sans famille* d'après le roman de Malot, du *Diamant noir* d'après le roman d'aventure de Machin, de *Vingt-mille lieux sous les mers*

d'après Jules Verne. Les éclats de rire se sont fait entendre devant les scènes hilarantes de Max Linder ou de Prince Rigadin, devant *Le Nouveau dentiste du Kaiser* ou *Bouboule vainqueur du tank*. Le cinéma était aussi un lieu de découverte grâce aux nombreux documentaires diffusés tels que *Voyage à Reykjavik*, *Vie au cœur de l'organisme* ou encore *Les Grandes industries d'Alsace*. Mais, devant le développement de salles concurrentes, le directeur arrête l'exploitation des films Pathé devenue trop coûteuse.



Prince Rigadin

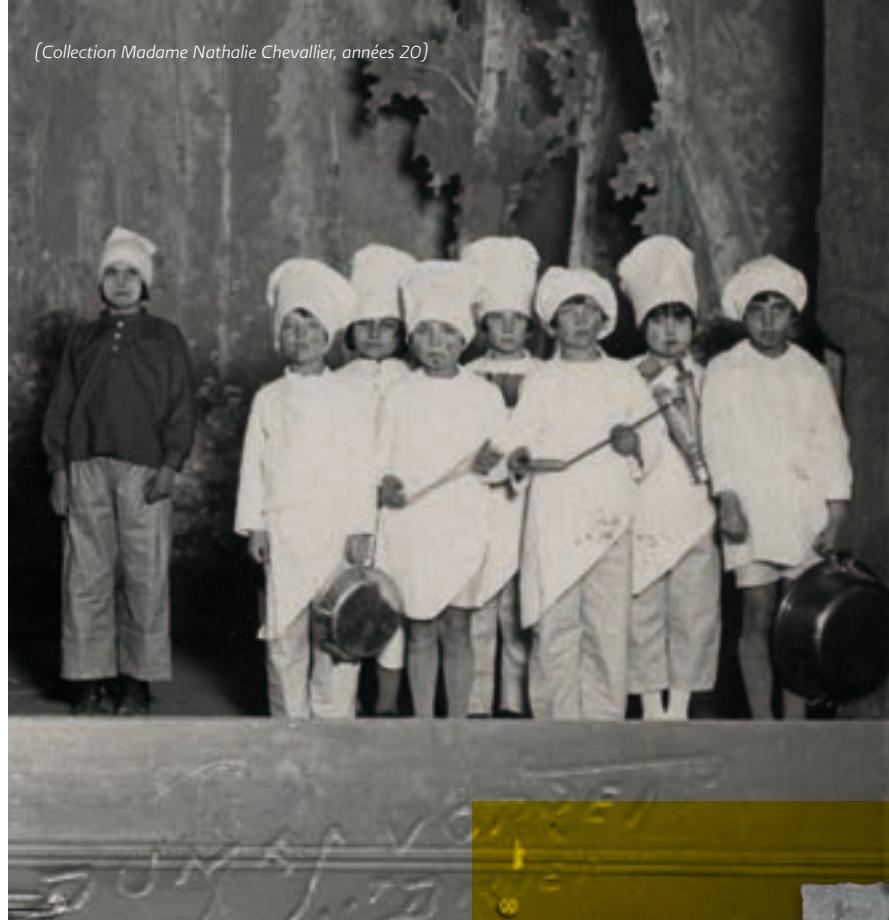
1920 : les Années folles battent leur plein

Les Bragards suivent la mode parisienne. À cette époque, les cabarets et les théâtres de Montmartre vibrent au son des revues. Chaque année, Saint-Dizier accueille une revue parisienne où se succèdent danseuses de french cancan, saynètes comiques et numéros acrobatiques. Le théâtre se pare alors de ses habits de lumière. Selon les journalistes de *La Liberté de la Haute-Marne*, les Charming girls dansent en costumes de plumes et de paillettes dans des décors somptueux. En 1922, les tournées Clevers donnent la revue *À dada*, avec la collaboration d'artistes des Folies Bergère de Paris et de L'Alhambra de Londres. Défilent alors sur scène vingt cinq tableaux, 200 costumes et plus d'une vingtaine d'artistes. Les années 20 sont marquées par une très importante programmation. En 1919, le directeur du théâtre s'associe au célèbre impresario Chataignié, qui dirigeait le théâtre de Metz. Celui-ci s'engage à jouer à Saint-Dizier toutes les pièces présentées dans son théâtre. Les spectacles donnés se succèdent à une cadence effrénée. Les vaudevilles tiennent la tête d'affiche. Certains soirs les spectateurs se pressent nombreux au théâtre, à tel point que le directeur est obligé de mettre des sièges supplémentaires dans la fosse d'orchestre.



Les Bragards sont alors friands d'opérettes comme *Les mousquetaires au couvent* de Louis Varney. Le directeur s'attache la collaboration de grands comédiens et notamment du comique de l'époque, Prince Rigadin, qui vient jouer en 1923 la célèbre comédie d'Yves Mirande, *Le chasseur de chez Maxim's*. À cette époque, les Tournées Baret donnent leurs premières représentations et jouent devant une salle toujours comble. La liesse générale, qui caractérise ces années d'après-guerre habite le théâtre municipal, qui devient un lieu de fête. Le théâtre s'inscrit avec vigueur dans les mouvements historiques qui traversent le monde et la France. À l'image de villes de province plus grandes comme Nancy ou Bordeaux, la programmation reflète les modes du temps.

(Collection Madame Nathalie Chevallier, années 20)



PLANCHER MOBILE ET BAL

Lieu d'insouciance, le théâtre municipal cache bien des secrets dans les années 20 !

Particularité bragarde, un plancher mobile pouvait être installé au rez-de-chaussée.

Les sièges se trouvant près des deux entrées principales étaient rétractables.

On posait alors un plancher, et le théâtre se métamorphosait en salle de bal.

Les Bragards s'y pressent pour le bal de la Mi-carême. Le 11 mars 1923, tout Saint-Dizier participe au bal déguisé qui se déroule sur la scène municipale.

La reine des reines de la cavalcade et du bal est Mademoiselle Madeleine Vincenot, compositrice aux Établissements André Brulliard. Au premier étage, les fauteuils du premier rang sont réservés aux lanceurs de serpents, les danseurs, quant à eux, évoluent au-dessus de la fosse d'orchestre et du parterre, sur le plancher, au son de deux orchestres jouant des danses anciennes et modernes.



Mademoiselle Vincenot
la reine des reines



THÉÂTRE
MUNICIPAL

Les Années 30

La crise de 1929 a un retentissement sur la vie culturelle bragarde. Après une période faste, le théâtre connaît une récession. Dès 1928, le théâtre souffre d'une désaffection du public. Les Tournées Baret qui obtiennent des recettes insuffisantes, mettent un terme à leur passage. Un journaliste de *La Liberté de Haute Marne* regrette que les Bragards ne soient pas plus sensibles à l'effort artistique de la municipalité. Monsieur Vauquelin doit revoir ses ambitions à la baisse. Le théâtre passe de mode, et à cette époque le cinéma lui prend la vedette. Celui-ci se généralise et devient un loisir plus accessible que le théâtre en raison du prix moins élevé des places. Le nombre de représentations diminue de façon notable, officiellement pour ne représenter que des spectacles exceptionnels. Cependant, le directeur se voit obligé de demander un crédit au conseil municipal pour pouvoir encore accueillir des spectacles. L'augmentation du chômage, la multiplication des faillites et le climat morose dus à la crise frappent le théâtre de plein fouet. L'heure n'est plus aux amusements mais au repli sur soi. Les mêmes pièces reviennent d'année en année.

Ainsi, l'opérette *Le pays du sourire* de Franz Lehár, est représentée sept fois entre 1933 et 1936. Le répertoire change sensiblement. Succèdent aux comédies et aux vaudevilles, des pièces à portée morale telles que *Le calvaire d'une prostituée*, en 1929, racontant de façon édifiante les épreuves traversées par une fille de joie. Les Années 30 sont marquées par un retour à un rigorisme moral, ce qui pousse le préfet à interdire la représentation de spectacles obscènes ou tendancieux. En outre, certaines pièces se colorent d'une teinte politique. Sont alors jouées des pièces qui chantent la grandeur coloniale française : *Opium, ou Saïgon la mystérieuse*, pièce primée au concours de la pièce coloniale, est jouée en 1931. Les revues restent bien présentes. En 1937, apparaît un nouveau genre : les représentations de pièces pour enfants. La troupe parisienne du Théâtre du petit monde joue *Le chat botté*, *Le roi Dagobert*, spectacles animés par le clown Badaboum, une célébrité pour les enfants de l'époque. À la fin des Années 30, les tensions politiques qui se font de plus en plus fortes, déstabilisent encore un peu plus la programmation théâtrale.

Le théâtre dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale

La saison théâtrale de 1939 prend brutalement fin en septembre, après la déclaration de guerre. Les représentations habituelles laissent place à des soirées récréatives réservées aux soldats. Toute œuvre jouée sur une scène doit-être soumise à l'approbation des autorités militaires. Le Théâtre aux armées réside à Saint-Dizier.



Archives municipales,
(Don famille Holvec)

Le 21 octobre 1939, Fernandel et sa troupe de soldats-artistes se produisent sur la scène municipale. À cette occasion, les places assises manquent au point que les Bragards prennent d'assaut les marches des gradins. Les soirées de bienfaisance pour les soldats se succèdent : en 1939, la Croix-Rouge organise un gala et l'année suivante, ce sont les Unités de la garnison. Le théâtre reste actif pendant toute la période de l'Occupation. À la Libération, il est à nouveau mis à disposition pour toutes les actions caritatives. Ainsi, en 1944, l'Union des femmes françaises met en scène un music-hall au profit des œuvres des FFI. Ce n'est qu'au printemps 1945 que le théâtre retrouve une véritable saison culturelle. Le public bragard assiste alors à des spectacles patriotiques, comme la revue *La France est belle*, jouée en avril 1945. Une nouvelle ère commence pour le théâtre de Saint-Dizier.



De l'après-guerre aux années 80

Après la Seconde Guerre mondiale, la vie du théâtre retrouve sa vitalité d'avant-guerre. Les directeurs tentent d'organiser une programmation de qualité pour attirer le plus grand nombre de spectateurs. Le music-hall y tient toujours une place importante. La municipalité s'efforce donc de faire venir des têtes d'affiche comme Jean Lumière, qui se produit sur la scène en 1945.



(Archives municipales)

Des troupes de qualité viennent ou reviennent : les Tournées Baret, le Théâtre de Bourgogne et de Champagne, les Folies-Bergère... Les artistes parisiens s'arrêtent volontiers à Saint-Dizier, appréciant l'acoustique des lieux et la bienveillance des concierges. En 1975, Paul Préboist, invité de la Maison des jeunes et de la culture, présente au théâtre municipal son *One man show*. Néanmoins, les Bragards ne se pressent plus au théâtre et le choix des spectacles est parfois critiqué. Un journaliste de *La Haute-Marne libérée* écrit en 1956 : « mieux vaudrait remplir la salle en pratiquant des tarifs raisonnables que jouer pour le velours défraîchi des loges ». Les mentalités ont changé et le théâtre n'est plus le loisir privilégié. Les représentations traditionnelles de comédies ou de tragédies laissent place à des spectacles plus actuels comme les spectacles en solo.



1er novembre 1960
(Collection Patrick Daugé)



Orchestre de Mandolines
(Collection Nicole Jacquot)



Les deux Pierrots
(Collection Madame Colette Laurence)

Une vie locale intense

Depuis les années 50, le théâtre est de plus en plus occupé par des spectacles montés par des troupes bragardes. Il devient une sorte de salle des fêtes que la municipalité met à la disposition des associations locales. Les troupes de théâtre amateur, comme Les aiglons, l'UJB comoedia ou le Théâtre de l'encrier donnent régulièrement leur nouvelle création. Les écoles de danse organisent chaque fin d'année un gala. De nombreux concerts sont organisés, donnés par la Philharmonie, l'Orchestre de mandolines La fauvette, l'Harmonie. Ce dernier devient un lieu où les familles peuvent assister aux progrès de leurs chérubins ! En outre, on cherche à intéresser les jeunes à la vie culturelle. La municipalité, suivant les directives nationales, développe alors des structures et des événements qui leur sont dédiés :

c'est à cette époque, en effet, que l'on crée les MJC et les festivals de la jeunesse. Les Jeunesses musicales de France organisent de beaux concerts où se produisent des musiciens réputés comme le célèbre violoncelliste Guy Fallot et la pianiste Monique Fallot. Cette initiative permet aux musiciens en herbe et confirmés de se réunir autour d'un thème, tel le romantisme viennois avec Schubert, ou d'artistes reconnus, pour progresser et apprendre. Le théâtre vit au rythme des animations locales et connaît parfois une utilisation éloignée de son but initial, l'art dramatique. En 1975, par exemple, les commerçants y organisent un défilé de mode. Les artistes peintres de la région viennent exposer leurs toiles dans les couloirs du bâtiment. L'état du théâtre pourtant se détériore. Des travaux sont effectués mais malgré quelques propositions aucune rénovation de grande ampleur n'est mise en œuvre.

Le théâtre : une scène politique

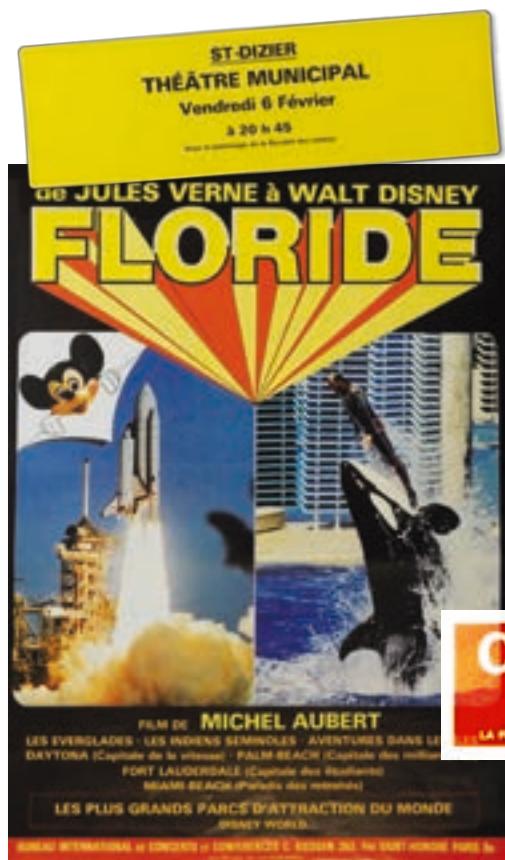
Dans les années d'après-guerre se développe une utilisation plus politique du théâtre municipal. Il devient alors un lieu de réunion privilégié pour les associations patronales, syndicales ou les partis politiques. Celles-ci y tiennent leurs assemblées générales. En 1950, L'Union commerciale et industrielle organise une conférence pour ses membres. Des réunions politiques s'y déroulent aussi : lors des élections municipales de 1965, les candidats se retrouvent sur scène devant une salle pleine à craquer. Le 3 décembre 1971, Michel Rocard fait le déplacement pour participer à un débat public. Ces réunions étaient souvent le lieu de vives controverses qui passionnaient les Bragards.



(Archives départementales)

LES CONFÉRENCES

Jusqu'aux années 50, très peu de conférences sont proposées au théâtre. Les associations préfèrent louer une salle à la Chambre de commerce ou à la mairie. Ce n'est qu'après la guerre que de nombreuses conférences élisent domicile sur la scène municipale grâce à l'Université du temps libre et la Société des lettres notamment. À ces occasions, de grands noms viennent à Saint-Dizier comme Maurice Genevoix en 1952 ou Emile Henriot en 1960, membre de l'Académie française et président de l'Alliance pour la langue française dans le monde. Lieu de culture, les Bragards s'y retrouvent pour assister aux fameuses conférences de Connaissance du monde organisées par la Société des Lettres.



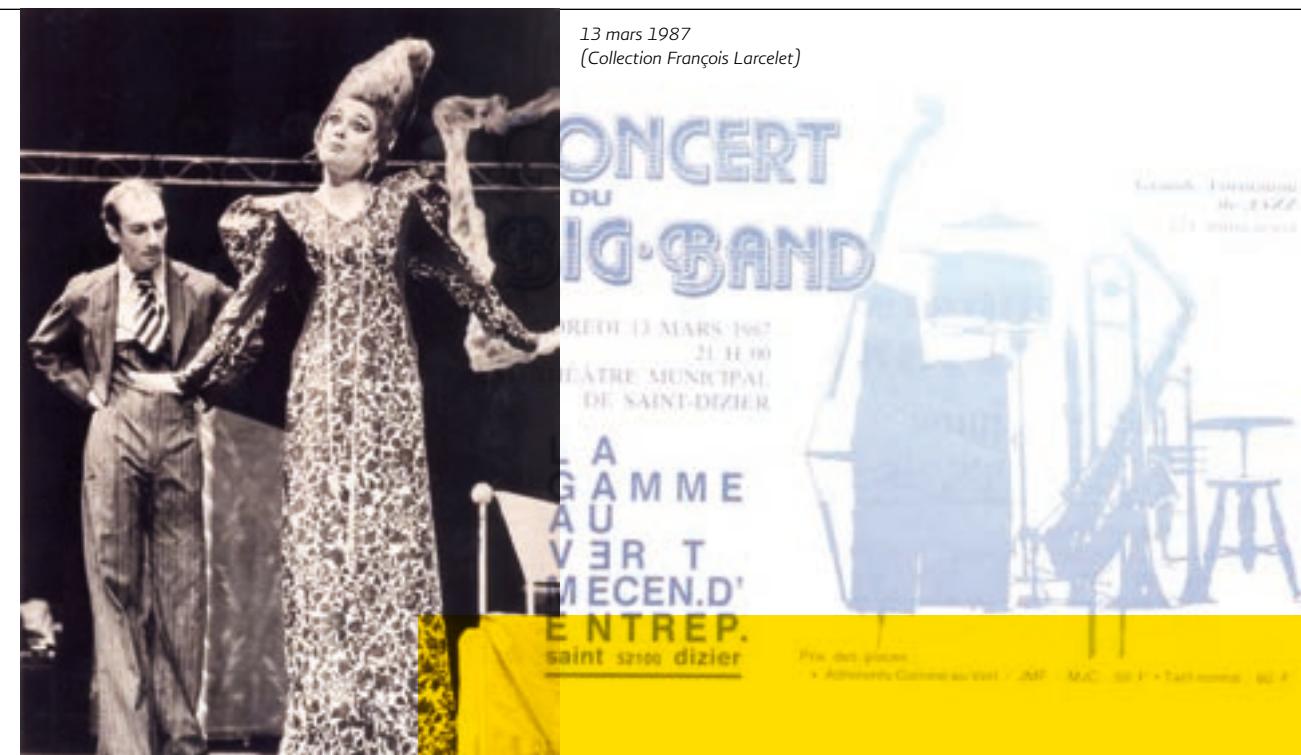
(Collection Société des Lettres)

Des années 80 à sa fermeture : une lente descente aux enfers

Au début de la décennie 80, le théâtre devient de plus en plus vétuste. La municipalité construit une nouvelle salle de spectacle en 1982 : la salle Aragon. Dès sa mise en service, le nombre de représentations au théâtre chute considérablement. Petit à petit, les utilisations insolites du théâtre disparaissent. Les assemblées générales, les réunions politiques, les défilés et autres manifestations élisent domicile ailleurs. Seules les conférences de Connaissance du monde, quelques représentations théâtrales ou musicales, les arbres de Noël de comités d'entreprises et le festival de théâtre scolaire et amateur *Mai'Scènes* restent fidèles au lieu. L'activité d'antan a disparu. Pour des raisons de sécurité, les loges d'artistes et le poulailler sont condamnés. En 2003, à la veille du festival *Humours d'hivers*, la décision est prise de fermer le théâtre pour des raisons de sécurité. Après plus de cent ans de représentations, le théâtre tombe en léthargie.



(Archives municipales)



13 mars 1987
(Collection François Larcelet)

le Théâtre se pare de ses plus beaux atours

Acte III

Restauration du théâtre

Restauration

En 2007, la municipalité lance un projet d'envergure pour rendre au théâtre sa superbe. La reconnaissance de ce petit bijou du patrimoine de la ville passe par son inscription à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques et par le choix d'architectes spécialisés dans la réhabilitation des théâtres à l'italienne, l'agence Fabre et Speller, qui a adhéré au souhait de la Ville de conserver l'authenticité un peu désuète du théâtre tout en effectuant de lourds travaux de mise aux normes en matière de sécurité, comme l'élargissement des escaliers d'honneur. Mis au jour par des analyses stratigraphiques, le décor des années 20 a été restauré par des spécialistes et offre au regard une profusion de fleurs sur fond rose en harmonie avec le répertoire léger de l'âge d'or du lieu. Dans le foyer, la frise bleue fleurie de cytises l'a été également. Des panneaux ornés de motifs argentés complètent son décor. Les sièges et les mains-courantes ont été retapissés. Le plafond a retrouvé sa coupole étoilée et son motif floral réhaussé d'or. Un nouveau lustre a été suspendu. La cage de scène, repeinte en rouge-bordeaux est fermée par un nouveau rideau. Les peintures de la galerie ont été rafraîchies. Conservés, ses sièges en bois claquent comme autrefois...





Modernisation et aménagements

En plus des travaux de mise aux normes et de restauration, les circulations internes du théâtre ont été retravaillées : loges modernisées et passage de cour à jardin pour les artistes. Le plancher de la scène est à présent détrappable.

Le parquet du parterre, en forme de conque, a été gradiné et permet une meilleure visibilité. La disposition plus espacée et légèrement cintrée des fauteuils offre plus de confort et l'accueil de personnes à mobilité réduite.

La fosse d'orchestre agrandie peut contenir deux fois plus de musiciens. La cage de scène est insonorisée et équipée d'un nouveau matériel scénique. La nouvelle régie s'adapte à toutes les formes de spectacle. Les escaliers extérieurs ont été refaits et une rampe d'accès pour personnes à mobilité réduite a été créée. Le théâtre peut accueillir 334 spectateurs.



Une nouvelle vie...

Parmi les 400 théâtres à l'italienne construits en France depuis le XIX^e siècle beaucoup végètent encore en l'état, d'autres ont été réhabilités en supprimant la disposition à l'italienne. Peu l'ont été en respectant la configuration originelle.

En 2003, les raisons de sécurité qui présidèrent à la fermeture du théâtre de Saint-Dizier furent pour la municipalité l'occasion de réfléchir sur l'avenir du bâtiment, emblématique certes, mais dont la vocation culturelle paraissait révolue. Avec deux salles de spectacle et le projet d'un troisième établissement, la réhabilitation du théâtre pouvait-elle répondre à l'attente des Bragards et aux besoins de la Ville ? Le lien mystérieux qui lie le théâtre à la ville s'affirma de jour en jour, insufflé par une mémoire collective vivace et conforté par la restauration de la place sur laquelle il se trouve.

Illustrant le souci des villes de réanimer des lieux de culture devenus vétustes, *"Théâtre en ville, théâtre en vie"* fut le credo d'un colloque organisé par l'Association des théâtres à l'italienne. Il s'applique à celui de Saint-Dizier qui a reconquis sa fonction patrimoniale, sociale et culturelle, l'âme et le cœur des Bragards en quelque sorte.